

City of Darkness

de Soi Cheang - 2h06

avec Raymond Lam, Sammo Kam-Bo Hung, Louis Koo, ...

Hong-Kong – 14 août 2024

L'Autre séance, la séance qui déroute

VENDREDI 15/11/2024 – 19h30

LUNDI 18/11/2024 – 19h00

Action

Réunissant certains cadors des grandes heures du cinéma hongkongais des nineties (notamment Sammo Kam-Bo Hung dans le rôle de Mr. Big et Louis Koo dans celui de Tornado), auquel on rend aujourd'hui davantage hommage (la saga *John Wick*) que grâce, le grand huit *City of Darkness* commence *in medias res*, avec une bagarre suivie d'une course-poursuite autour, dans et sur un bus. C'est qu'il sera question d'action, prévient Soi Cheang, non pas en tant que conséquence d'une narration quelconque, mais en tant que sujet de cinéma.

Certains des meilleurs films d'action de ces dernières années l'ont très bien compris – comme *Mad Max : Fury Road*, les sagas *The Raid* ou *John Wick* – : plus l'action est justifiée et contextualisée, moins on en jouit. Ainsi, la scène d'action absolue est celle qui arrive sans avoir lieu d'être. *City of Darkness* vise cette épure narrative que les films sus-cités ont atteinte : l'action pour l'action, l'action parce que l'action.

Forteresse vivante

En cela, le véritable personnage principal du film est sans doute cette citadelle de Kowloon. Sorte de version compactée du Hong Kong poisseux de *Limbo*, cube de déchets géant, cette "cité des ténèbres" est bien plus qu'un cadre idyllique à l'action, elle agit comme un estomac de béton restructurant sans cesse la matière du film. Sentiment paradoxal : malgré la physicalité éminemment palpable des scènes de bagarres, cette matière périphérique nous échappe toujours un peu, oscillant entre décors réels fourmillant d'objets, zones désaffectées plus vides, et plans larges numériques. Une direction artistique gigogne, étrange, mais aussi parfaitement raccord avec l'entassement vertigineux qu'est cette forteresse, laquelle rappelle à certains égards les cités mouvantes du très beau *Mortal Engines*.

Le lieu est vivant. Dans *City of Darkness*, les murs donnent autant de mandales que les personnages. Soi Cheang fait preuve d'un sens de l'espace clos proprement sidérant, orchestrant dans des couloirs étroits des séquences d'arts martiaux à la gradation chorégraphique ahurissante, dont le mépris des lois de la physique convoque à la fois leur matériel graphique d'origine et la générosité visuelle du jeu vidéo de baston type *Mortal Kombat* – interactions avec le décor incluses.

Le film déploie la même poésie du combo, la même politique du *skill*, suscitant chez nous l'attente du coup spécial avec un plaisir du toujours plus d'une redoutable efficacité. Des années qu'on n'était pas sorti d'une salle avec des bleus sur les bras. Voilà qui vaut bien une place auprès d'*Alita : Battle Angel* au panthéon des adaptations cinématographiques de manga, et le titre de film d'action de l'année.

Jeremie Oro pour Les Inrockuptibles le 12 août 2024

Soi Cheang se positionne dans le sillage d'un cinéma à l'agonie. Alors que la plupart de ses modèles et mentors (on pense à Tsui Hark ou Johnnie To) semblent avoir lâché l'affaire, *City of Darkness* arbore une dimension éminemment politique. Derrière le romanesque assumé de son approche, adaptée du manhua d'Andy Seto, dépeindre la véritable cité de Kowloon est déjà tout un symbole. Cette enclave anarchique, représentante d'un melting-pot sociétal, a toujours été un caillou dans la chaussure des autorités britanniques pendant la colonisation.

Si le long-métrage se déroule dans les années 80, c'est aussi pour **capter une bascule : l'annonce de la Rétrocession, qui va amorcer le démantèlement de Kowloon en 1993.** Entre panoramas en CGI et décors en studios remplis à ras bord de structures hétérogènes (la mise en scène se veut tout aussi chargée et complexe que celle de *Limbo*), le film fait du bidonville un fantasme de cinéma, et par extension le dernier bastion métaphorique de toute une époque. Les escaliers à l'air libre surcadrent les pièces, elles-mêmes composées de récup dans ce labyrinthe de béton et de câbles. Au travers de cette beauté du collage et du mélange (la photographie est une nouvelle fois superbe), il y a là toute la note d'intention du cinéaste.

Il y a dans *City of Darkness* une mélancolie évidente, la sensation d'assister à l'un des derniers tours de piste d'une culture qui nous a tant fait vibrer. C'est peut-être aussi pour cette raison que le film ne cesse de muter, démarrant comme un polar rêche à la Johnnie To, avant d'évoluer avec délice dans le drame familial aux accents tragiques, et dans le pur film de kung-fu extravagant.

Il convient d'ailleurs de souligner la galvanisation de ses scènes d'action, portées par la vivacité de son découpage (on pense au Wilson Yip de *Ip Man* et *Flashpoint*, par ailleurs producteur exécutif du film). Même dans cette mouvance, Cheang raccorde le passé et le présent, entre ses cascades improbables et ses extensions numériques bien pensées (mention spéciale à ce plan où Chan Lok-kwun soulève un corps pour encastrier sa tête dans un mur).



Dans un premier temps, les courtes focales et les mouvements vifs de la caméra jouent avec les contraintes des espaces réduits de Kowloon. Les joutes ne cessent de se renouveler au cœur de ces limitations spatiales, avant que le bac à sable ne s'étende. Petit à petit, ce rapport au tangible vrille volontiers, à mesure que les personnages se transforment en surhommes câblés dans un crescendo des plus jouissifs.

Antoine Desrues pour Écran Large le 13 août 2024

Prochaines séances :

La Chanson de Jérôme, de Olivier Bosson (France) – Jeu 21/11 à 18h30 – **en présence du réalisateur**

Septembre sans attendre, de Jonas Trueba (Espagne) – Jeu 21/11 à 21h, Dim 24/11 à 11h00, Lun 25/11 à 19h00 et Mar 26/11 à 20h00

Adieu Philippine, de Jacques Rozier (France) – Ven 22/11 à 19h30, Dim 24/11 à 19h00 et Lun 25/11 à 14h00